

JEUNES

Esprits de corps

Les écoles sont connues pour leur esprit corporatiste. L'EGC de Vesoul ne déroge pas à la tradition en organisant une journée d'intégration pour sa nouvelle promotion.

Ils ne se connaissent pas il y a quelques jours encore. Pourtant les groupes se mélangent, les anciens partent à la découverte des nouveaux dans la cour du château de Filain. L'Ecole de gestion et de commerce (EGC) de Vesoul organisait jeudi dans ce cadre XVII^e siècle l'intégration des dix-neuf élèves de sa nouvelle promotion. Ils viennent tous d'horizons divers : si la majorité est franc-comtoise, la classe compte des Alsaciens, des Vosgiens et même un Corse.

Guidés par les étudiants des deux promos supérieures rompus à l'exercice, ces dix-neuf élèves ainsi que deux étudiants entrés directement en deuxième année visitent le château. Un autre groupe s'essaie à la relaxation orientale avec des exercices de « chi gong » dispensés par Gabriel Maradan.

Les 63 élèves et une équipe d'enseignants prennent facilement possession du domaine : ils sont reçus par Marie Montornes, petite-fille des propriétaires qui a fréquenté les mêmes bancs voilà deux ans. Nouveaux et anciens ont déjà l'instinct grégaire, favorisé par l'équipe de l'EGC. Catherine Cirier, intervenante en communication, insiste sur



À la table de Mickaël, Karine, Romain, Marina et Marie, la conversation s'est vite installée entre les nouveaux et les anciens.

cette « attention à l'autre » qu'elle distille tout au long de ses cours : « La classe de troisième année est particulièrement solidaire. Parfois, nous observons pourtant des clivages entre les promotions. »

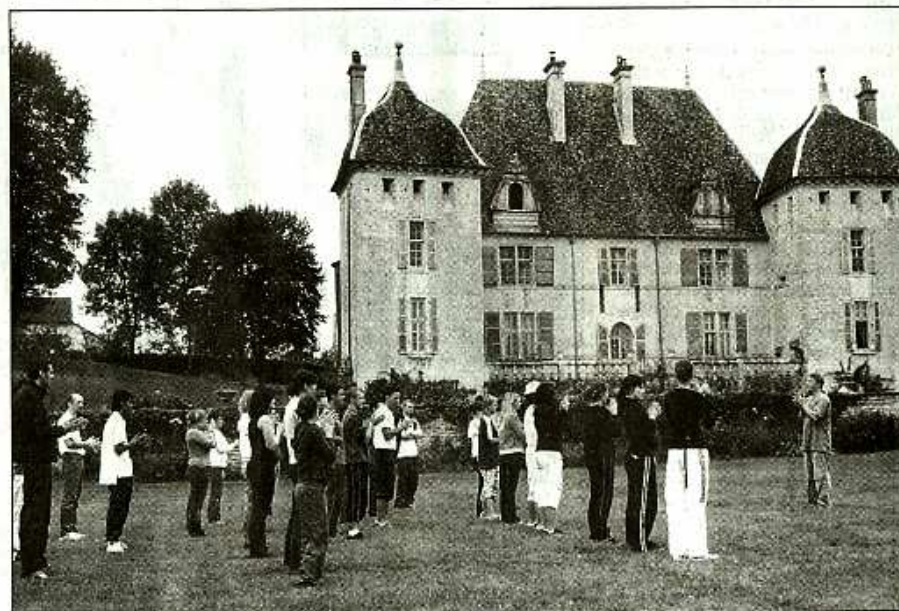
Une seconde famille

À première vue, rien de tel cette année. Autour d'une table, Karine, Marina, Mickaël et Bouchra entourent Marie, en première année, et Romain, entré directement en deuxième année. Lui, comme tous les nouveaux, dispose d'un parrain dans les promo-

tions supérieures. Histoire d'avoir un référent en cas de doute, même si l'alchimie ne fonctionne pas à chaque fois. Pas besoin de les convaincre de l'intérêt de cette journée : « Sinon, on ne se voit que quelques minutes pendant les pauses cigarettes. »

Pour tous, l'atmosphère familiale de l'EGC repose sur la petite taille de cette structure. Même si, comme dans une famille, les rumeurs et les petites histoires font d'autant plus vite le tour des élèves.

Un pendant qui n'effraie per-



Dans le parc du château de Filain, la moitié des élèves de l'EGC lient leur esprit et leur corps grâce au « chi gong ».

Photos Jean-Loup CORNET

sonne. La preuve ? Même sortis, ils reviennent. Comme Stéphane Geljic qui, à peine diplômé et en partance pour un master à Strasbourg, s'offre une petite séance de nostalgie en passant la journée avec ses anciens condisciples. Le cor-

don n'est pas encore tout à fait coupé : pour lui, les actuels troisièmes années sont toujours « ses » deuxièmes années. Le jeune homme reste persuadé d'entretenir des rapports avec ses anciens camarades, surtout avec ses filleuls,

avec qui il a noué des « liens éternels ». Puis il file dans le parc, derrière le château, pour participer encore une fois à une séance de « chi gong », en souvenir du bon vieux temps de l'EGC.

Mickaël DEVILLARD